

Associé correspondant national (1850-1857)

Le docteur Félix Jacquot est né à Saint-Dié (Vosges) le 6 janvier 1819, fils de François Jacquot, ancien médecin militaire sous l'Empire, et de Thérèse Noël. Il est le frère aîné du général Joseph-Léon Jacquot (1821-1902). Après ses études secondaires au collège de Saint-Dié puis au collège royal de Nancy, il est chirurgien élève à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg (1840). Docteur en médecine à la faculté de Montpellier le 3 juillet 1843, il choisit la médecine militaire et est chirurgien sous-aide à l'hôpital militaire de Lyon, à celui de Metz (1843) puis à celui du Gros-Caillou à Paris (1844). Chirurgien aide-major de 2<sup>e</sup> classe, il est affecté au 5<sup>e</sup> de ligne et fait les campagnes d'Algérie (Novembre 1845-novembre 1847), en Oranais puis à la campagne du Sahara avec Cavaignac (1847) où il découvre les dessins rupestres du Touat. Médecin adjoint à l'hôpital militaire de Bayonne il est détaché à l'armée des Alpes (1848) puis affecté à l'hôpital du Roule à Paris (Mai 1849). Il est ensuite détaché au corps expéditionnaire de la Méditerranée (1849), fait campagne en Italie de (novembre 1849 à avril 1853, participant au siège de Rome. Médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe (1852), il est affecté au 53<sup>e</sup> de ligne (1853), à l'hôpital de Thionville (1854) puis à l'armée d'Orient, d'avril 1855 à juillet 1856 et participe à la guerre de Crimée. Nommé médecin major de 1<sup>ère</sup> classe, il reste au même poste puis est affecté à Thionville (1856). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 16 avril 1856. De retour à Paris, il est professeur agrégé au Val de Grâce mais, atteint de maladie, y meurt le 29 septembre 1857, âgé de 38 ans. Il avait été fait chevalier de 2<sup>e</sup> classe de l'ordre de Pie IX le 9 mai 1851.

Les travaux du docteur Jacquot sont en relation directe avec les épisodes de sa carrière. Il avait publié, lorsqu'il était chirurgien à l'hôpital militaire de Lyon, un premier travail sur la contagion (1844), qui semble avoir été sa thèse de médecine. En 1849, il a fait imprimer à Paris : *l'Expédition du général Cavaignac dans le Sahara algérien en avril et mai 1847 ; relation du voyage, exploration scientifique, souvenirs, impressions*. On y trouve des observations thermométriques, des développements sur la géographie botanique, mêlés à des commentaires personnels ; ce travail est illustré par une carte et quelques gravures de paysages. L'exploration, nous dit-il, a rencontré « l'apathie et la méfiance » des habitants, à propos desquels il note qu'entre Berbères et Arabes, l'harmonie est « entretenue par le besoin qu'ils ont les uns des autres ». Félix Jacquot a produit encore des Mélanges médico-littéraires sur l'Algérie, puis sur l'Italie, où il a fait partie du corps expéditionnaire français : *Histoire médico-chirurgicale de l'expédition française dans les états romains et études médicales, scientifiques, morales, artistiques, archéologiques sur Rome, Naples et la Toscane* (1854). Il a en outre été collaborateur de *La Gazette médicale de Paris*, de *L'Illustration* et de *L'écho d'Oran*.

Le docteur Félix Jacquot a été élu à l'Académie de Stanislas le 2 mai 1850, alors qu'il était en Italie. À sa mort, l'académie a salué la mémoire de cet « homme d'esprit et de savoir ». [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]

Archives : dossier de Félix Jacquot, procès-verbaux manuscrits, vol. 4, f° 359 ; Archives nationales, LH/1347/10 ; *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, XXVI (1900-1901), p. 299-300 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1857), p. vi ; *Mémoires de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy* (1850), p. cxxxviii-cxxxix ; Albert RONSIN (Dir.), *Les Vosgiens célèbres : dictionnaire biographique illustré*, Vagney, Gérard Louis, 1990, p. 203.